

Rostow, W.W., *Politics and the Stages of Growth*, Cambridge University Press, 1971, 410 p.

Paul N. Dussault

Volume 3, Number 3, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700224ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700224ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dussault, P. N. (1972). Review of [Rostow, W.W., *Politics and the Stages of Growth*, Cambridge University Press, 1971, 410 p.] *Études internationales*, 3(3), 420–421. <https://doi.org/10.7202/700224ar>

les problèmes — tels les multiples rébellions — sont tout aussi aigus qu'au moment de son indépendance proclamée en janvier 1948. Bien que l'on puisse également parler de problèmes ethniques à l'endroit des Philippines, celles-ci se caractérisent plutôt au sein de l'Asie du Sud-Est par une certaine homogénéité ethnique (malais) et religieuse (chrétiens), cette dernière étant le fait de l'héritage colonial. George Fisher n'hésite d'ailleurs pas à dénoncer les méfaits de cet héritage qui, bien qu'il ait contribué à la constitution d'une unité nationale, demeure lié de très près à l'existence d'une élite terrienne, catholique et puissante. L'auteur n'hésite pas non plus à affirmer que de véritables réformes ne peuvent réussir que si elles revêtent un caractère global et brutal qui s'attaquera à la racine du mal et contribuera à dépouiller l'élite dirigeante.

Cette conclusion sans équivoque s'oppose nettement à celle, ambivalente, proposée par les auteurs de l'étude sur l'Indonésie. En effet, après avoir montré jusqu'à quel point le régime militaire qui a pris le pouvoir après le renversement des putschistes du 30 septembre 1965 (*Gestapu*) a su réorganiser l'économie, remanier les « dépendances », les auteurs semblent vouloir faire une critique et trouvent seulement à dire : « Il n'est pas certain qu'à long terme le gouvernement ait choisi la bonne voie... ».

La construction nationale n'a pas fini de se faire sans heurt dans cette région où l'exemple vietnamien ne peut pas rester sans réponse et où se sont succédés au cours des dix dernières années les coups d'État militaires (tels ceux de la Birmanie en mars 1962, du Laos en avril 1964, du Cambodge en mars 1970, de la Thaïlande en novembre 1971) et les crises (telles celles liées à la *Konfrontasi* entre la Malaysia et l'Indonésie de 1963 à 1965 essentiellement, aux massacres post *Gestapu* en Indonésie, aux émeutes raciales en Malaysia en mai 1969).

Au total, les travaux présentés dans ces deux volumes constituent une source peu uniforme mais utile et surtout unique en langue française. À cet effet, on peut cependant regretter que les sept auteurs aient tenu à se limiter à des bibliographies aussi sommaires et ainsi peu appropriées à une œuvre d'histoire de plus de 1 000 pages.

Rodolphe DE KONINCK

Géographie,
Université Laval.

ROSTOW, W. W., *Politics and the Stages of Growth*, Cambridge University Press, 1971, 410p.

Afin d'expliquer comment l'industrialisation et la croissance ont modifié et modifient encore les sociétés, Rostow juxtapose deux analyses, le développement « historique » (1750-1940) et le développement actuel du Tiers-Monde. À ceci, d'autres préoccupations se rattachent, dont celles de démontrer comment l'art de la démocratie est difficile pour les peuples, occasion propice à moraliser un peu sur les avatars de la révolution.

Le cadre conceptuel a une valeur explicative assez limitée, essentiellement pour deux raisons. D'abord l'ouvrage confond développement et changement, ce qui au départ place le lecteur dans un carrousel d'ambiguïtés. Ensuite, il présente les étapes de la croissance comme déterminante du développement.

Quant aux ambiguïtés, il faut en signaler quelques-unes. La première masque des phénomènes sociopolitiques qui ont un impact sur le développement. Rostow nous dit : le processus d'absorption de la technologie pose un défi que le « politique » doit résoudre (p. 3). Le « politique » subit le changement social et économique (p. 17), lesquels remettent constamment en question les équations (demandes-réponses). Ces équations doivent, à tout moment, être en équilibre, sinon les gouvernements ne peuvent « maximiser » la sécurité, le bien-être, et l'ordre. Or aucun système politique ne pourrait suivre s'il ne s'acquittait de ces trois fonctions majeures (pp. 7-10), puisqu'elles découlent, semble-t-il de la nature de l'homme. Corrolaire : plus le système politique maximise la sécurité, le bien-être et l'ordre, plus il est « développé ». Ce raisonnement ne nous permet pas d'expliquer la relation « formulation des demandes-satisfaction des demandes », laquelle constitue un des mécanismes clef du changement socio-politique.

Une deuxième ambiguïté. Pour Rostow, les étapes de la croissance sont le résultat (p. 49) : a) du processus de production ; b) d'un équilibre sectoriel dans la production et les investissements ; c) d'un équilibre qui n'est jamais parfaitement atteint, et qui se renouvelle. À chacune des étapes correspond un niveau de modernisation économique et sociale. À chaque niveau de modernisation correspond une « for-

me » de vie politique. Nous croyons plutôt que ce sont les rapports de production qui créent une « forme » de vie politique. Quant aux étapes de la croissance, André G. Frank a démontré le peu d'utilité de ce genre d'analyse (*Le Développement du sous-développement*, Maspéro, 1970, p. 37ss) ; les étapes ne permettant pas de comparer et d'expliquer dans leur ensemble, les changements.

Le credo de Rostow, soulève deux questions :

1. le développement est-il plus qu'un phénomène d'absorption de la technologie ?

2. la sécurité, le bien-être et l'ordre sont-elles les seules fonctions d'un système politique ?

Le lecteur, à partir de ces quelques remarques, prendra plaisir à corriger l'idéologie de Rostow et à reformuler ses conseils aux pays en voie de développement (p. 300) : tâche très à la mode, pour ceux qui désirent jouer avec le développement des autres.

Paul N. DUSSAULT

Science politique,
Université d'Ottawa.

ISSAWI, Charles (éd.), *The Economic History of Iran 1800-1914*, The University of Chicago Press, Publications of the Center for Middle Eastern Studies N° 8, 1971, 403p.

Cet ouvrage est d'un caractère vraiment international. Il réunit des textes très variées. Les observations d'un consul français se trouvent juxtaposées à l'analyse d'un historien soviétique ou à un extrait d'un hebdomadaire persan publié au Bengale. Charles Issawi assure la cohésion de l'ensemble par son commentaire, qui passe en revue l'état actuel des connaissances dans l'histoire économique de l'Iran.

Dans la période 1800-1914, l'Iran a cessé d'être un pays purement traditionnel et est devenu un pays en voie de développement. Son progrès a été plus lent que celui des autres pays du Moyen-Orient pour des raisons géographiques et en conséquence de la rivalité entre la Grande-Bretagne et la Russie. Chacun de ces pouvoirs voulait, et presque toujours, pouvait, contrecarrer les projets approuvés par l'autre. La culture des produits vendables a traîné et, en conséquence, le rapport de la terre

labourable à la population est plus favorable aujourd'hui qu'ailleurs au Moyen-Orient.

On a beaucoup critiqué W. W. Rostow parce qu'il classe toutes les structures économiques traditionnelles dans une seule et même catégorie, comme si l'homme n'avait pas d'histoire économique avant le commencement de l'industrie moderne. On retient de l'ouvrage de C. Issawi l'idée que tous les attributs de l'Iran au commencement du XIX^e siècle étaient précisément ceux de l'archétype universel de la société traditionnelle selon Rostow.

Selon les historiens soviétiques, presque toutes les sociétés précapitalistes étaient « féodales ». Cependant les traits du système agraire iranien qu'on représente souvent comme féodaux ne tirent pas leur origine de la féodalité mais du pouvoir arbitraire. Le système iranien manque l'aspect contractuel qui caractérise la féodalité européenne.

H. R. C. WRIGHT

Économique,
Université McGill.

BUBER-NEUMANN, Margarete, *La Révolution mondiale, L'histoire du Komintern (1919-1943)*, racontée par l'un de ses principaux témoins, traduit de l'allemand par Hervé Savon, Casterman, Tournai, 1971, 412p.

Le titre de l'ouvrage de Margarete Buber-Neumann est trompeur, de même que le sous-titre, quoique à un degré moindre si l'on s'attend à une analyse sociologique ou historique du mouvement communiste dans le monde ; il est encore plus décevant si l'on espère une analyse et une critique théoriques. En fait, il s'agit d'un récit mi-journalistique, mi-autobiographique. Cet ouvrage illustre par des anecdotes l'histoire du Komintern ou plus précisément l'histoire de l'activité révolutionnaire inspirée à des degrés divers par la direction de la Troisième internationale à partir de Moscou, mais sans réellement la décrire ou l'analyser en profondeur.

L'auteur est une ex-militante du K.P.D. Journaliste de métier, elle servit de courrier pour certaines entreprises du Komintern. La connaissance qu'elle en a lui vient surtout de